

NICOLAS GERRIER

Premier
chapitre

**ENQUÊTE
D'IDENTITÉS**



Du même auteur :

Opération dreamteam (Numériklivres, 2014). Roman

Impostures (Émoticourt, 2013). Nouvelles

Départs d'enfants (Atelier du poisson soluble, 2011). Textes courts

Zone 1002 (Editions du Phoenix, 2008). Roman

Nicolas Gerrier

Enquête d'identités

Le Lamantin

Prologue

Mercredi 12 septembre 2001. Une heure quarante-cinq du matin.

Il détourne son regard du corps qui flotte. Inutile de s'apitoyer, il faut en finir maintenant. Il fait deux pas dans l'eau. Il sait qu'il ne doit pas s'aventurer trop loin, le courant devient vite mauvais. Une dernière hésitation frôle son esprit. Il la chasse, le mal est fait et il est trop tard pour regretter, il devra vivre avec. Il pousse l'homme vers le centre de la rivière. Cinq secondes plus tard, il ne le voit déjà plus. Dans moins de trente minutes, le corps s'encastuera contre les grilles de la centrale hydraulique. Il sera happé vers le fond et disparaîtra à jamais.

« À l'autre, maintenant ».

1

– Vingt–huit à vingt-huit. Egalité parfaite !

– NON ?

– Tu veux compter ?

– OUI !

Noémie attrapa le cahier et recompta depuis le début. Julien la regardait en secouant la tête. Après trois ans et cinquante-six défis, comment pouvaient-ils en être arrivés à une telle situation ? Trois ans pour rien. Trois ans de perdus.

– Egalité parfaite, confirma Noémie. Incroyable. Tu dois être content.

Content ? Comment Julien pourrait–il être satisfait, lui qui croyait en une victoire nette et facile. Une victoire inscrite depuis toujours par des mains masculines dans les règles de l’humanité. Mais Noémie n’en démordait pas : que les garçons soient aussi intelligents que les filles était plutôt une bonne nouvelle pour Julien. « Bravo, dit-elle, jamais je n’aurais pensé cela ».

Noémie tendit sa main comme pour sceller le résultat. Julien la serra sans enthousiasme.

– Attends ! se ressaisit-il, passe-moi le cahier !

Et voilà Julien reparti dans ses comptes. Rien à faire. En commençant par la première ou par la dernière page, le résultat était toujours le même : 28 à 28 !

Tout avait commencé trois ans plus tôt, jour pour jour, le 12 septembre 1998. Noémie et Julien fêtaient alors leurs douze ans. Comme chaque année, les deux familles s’étaient réunies pour

souffler les bougies de ceux qu'on appelait les deux jumeaux. Des faux jumeaux, de pères et mères différents, qui s'étaient rencontrés pour la première fois dans la chambre numéro dix-sept de la maternité de l'hôpital de Valdamour juste après leur naissance respective. Ni Julien ni Noémie n'en avait de souvenir précis mais leurs parents, dont l'amitié datait de ce jour-là, rappelaient l'événement à chaque occasion. Inutile de préciser que cela irritait plus que tout les deux amis. Et ce jour-là, le jour de leurs douze ans, Noémie et Julien s'étaient chamaillés sur LE sujet éternel et inépuisable : la supériorité du sexe masculin sur le sexe féminin (ou l'inverse). « T'es qu'une fille » avait commencé Julien. « Et, alors ? » avait demandé Noémie. « T'es moins intelligente que moi, puisque je suis un garçon » ; « Et pourquoi ? » ; « C'est comme ça, cherche pas, je n'ai pas fait les plans de fabrication » ; « Prouve-le alors ! ». Julien avait brandi quelques noms indiscutables, souvenirs de classe et de télévision : « Pasteur, de Vinci, Zidane ». Noémie avait répondu « Marie Curie, Jeanne d'Arc, Marie-Jo Pérec ». Puis, pour se mettre d'accord, ils avaient échangé quelques faux coups de poings et quelques insultes élaborées. Leurs parents étaient intervenus, avaient minimisé l'affaire, on s'était calmé, on était allé ouvrir les paquets, manger le gâteau et on s'était réconcilié (comme toujours).

Mais le problème, le vrai problème était toujours là.

Noémie avait eu alors une idée géniale (elle l'avait présentée ainsi) : ils allaient, pendant trois ans, se lancer des défis. Celui qui en gagnerait le plus aurait le droit de proclamer sa supériorité et celle de tous ses semblables. Julien s'était méfié : « *Pourquoi trois ans ?* » « *Parce qu'à quinze ans, les garçons et les filles pensent plus à sortir ensemble qu'à se défier.* » « *Quel genre de défis ?* » « *Tous ceux qu'on peut imaginer.* » « *Qui commence ?* » Le dé avait désigné Julien et celui-ci empocha le premier point grâce à un cent mètres à cloche-pied qu'il remporta d'une courte avance.

Trois ans et cinquante-six défis plus tard, rien n'était réglé.

– On ne va pas en rester là quand même.

Julien voulait un vainqueur. Noémie haussa les épaules genre : le règlement, c'était le règlement.

– C'est toi qui as décidé des trois ans, s'énerva Julien.

– Tu as accepté. Je pourrais d'ailleurs avoir un point de plus : j'ai eu l'idée des défis et j'en ai fixé les règles. Ça mériterait...

– Et qu'a prévu *Madame l'arbitre* dans son règlement, en cas d'égalité ?

Elle n'avait rien prévu.

– Ben voilà ! Ça mériterait un point en moins. On aurait dû mettre des coefficients, certains des défis que tu as gagnés étaient vraiment nullos.

Noémie traita Julien de mauvais joueur et l'accusa de se comporter comme un gamin. Il répondit qu'il n'avait pas perdu et voulut lui donner des preuves de ce qu'il avançait. Il feuilleta les pages du cahier qui gardait la mémoire de leurs luttes acharnées.

– *Trouver un trèfle à quatre feuilles, recoudre trois boutons de chemise, préparer un gâteau au chocolat* : c'est bien des trucs de filles. Tu crois que ça méritait des points ?

Julien fut assez mauvais joueur sur ce coup-là. Ces défis étaient les premiers et à douze ans, on ne peut quand même pas en demander trop. Noémie pensa lui renvoyer dans les dents quelques-uns des défis qu'il avait, lui, remportés comme *Manger le plus de petits beurres le plus rapidement possible* ou *Cracher le plus loin*. On ne pouvait pas vraiment parler d'exploits non plus. Mais elle préféra frapper ailleurs, là où cela ferait plus mal encore :

– Que penses-tu du dernier défi que tu as remporté, cette semaine ? Celui qui, nous le savons maintenant, t'as permis d'obtenir le match nul.

– Que veux-tu dire ?

Noémie arracha le cahier des mains de Julien et lut tout haut : « *Trouver un lieu inhabité qui pourrait nous servir de repaire secret* ».

– Eh bien ? L'un des plus durs, non ?

- C'est bien toi qui a choisi ce défi ?
- C'était mon tour.
- Et tu l'as proposé *avant* ou *après* avoir découvert l'île ?

Julien fit mine de réfléchir. Il n'en avait nullement besoin. Il se souvenait très bien de la chronologie des événements qui l'avait amené à proposer ce défi. Il n'était pas en position de force. Ce n'était pas vraiment de la triche mais Noémie n'avait pas tout à fait tort non plus : Julien savait déjà où chercher quand il avait lancé le défi. Il valait mieux faire profil bas. Il décida donc d'accepter l'égalité, tendit sa main et reconnut que son adversaire avait fait preuve de courage, d'ingéniosité, de ruse...

- D'intelligence, tu veux dire ?
- D'intelligence.

Il jura que l'égalité reflétait bien mieux la situation des filles et des garçons, des hommes et des femmes, même. De toute façon, à quinze ans, on n'en était plus à se poser cette question stupide. Qu'était l'intelligence, après tout ? Rien d'unique, de définissable, même pas un objet physique autour duquel on peut monter une clôture et décréter : ce qui est à l'intérieur est intelligent, ce qui est dehors ne l'est pas ! Autant d'hommes, autant d'intelligences.

- Autant de femmes aussi ?
- Autant de femmes aussi.

Ils éclatèrent ensemble de rire. Ils le savaient bien, ils n'étaient ni les premiers ni les derniers à se disputer sur ce sujet. Même eux, après la déclaration des résultats qui stipulait donc que « Les garçons et les filles sont aussi intelligents les uns que les autres », ils continueraient à se disputer régulièrement.

- On est quand même cons, non ?
- Pourquoi ? Ça nous a bien amusés.

– Bien sûr. Mais on se donne rendez-vous à huit heures du matin pour déclarer officiellement le résultat de nos défis alors que le monde tremble pour son avenir.

12 septembre 2001 : jour des quinze ans de Julien et Noémie mais, pour le reste du monde, lendemain des attentats qui

avaient frappé les tours du World Trade Center de New-York. À Valdamour, petite ville située à cinquante kilomètres de Poitiers, sans gratte-ciel ni aéroport, les deux adolescents ne se sentaient pas vraiment en danger. Mais les conversations tournaient toutes autour de ce sujet depuis la veille et cela ne changerait pas de sitôt. L'Amérique fascinait même ceux qui disaient ne pas l'aimer. Alors que ce colosse tremblât aujourd'hui avait de quoi poser quelques questions. Il y avait aussi ces images d'avions qui percutaient les tours, images obsédantes vues et revues toute la soirée, avec l'envie d'éteindre la télé sans parvenir à appuyer sur le bouton.

– On ne va quand même pas s'arrêter de vivre, dit Julien. On a quinze ans aujourd'hui, je te le rappelle.

– Tu as raison. Bon annoch, mon vieux !

– Hé doucement, t'es plus une jeunette non plus, ma vieille ! Bon annoch !

– Et ton *Repaire*, si on allait voir ce qu'on peut en faire.

– Attends, j'ai le point, on est bien d'accord ?

– Bien sûr !

– Alors c'est notre *Repaire* à partir d'aujourd'hui.

Ils enfourchèrent leurs vélos et se dirigèrent vers la forêt domaniale. La suppression des deux premiers cours de la journée grâce au gros rhume de la prof de français leur laissait le temps d'aller visiter le Repaire.

Julien pensa à sa découverte. L'histoire avait commencé un samedi, deux semaines auparavant. Ce jour-là, aucune de ses excuses habituelles pour échapper aux courses familiales n'avait fonctionné et il s'était résigné à faire le plein de la semaine chez Auchan avec ses parents. En déchargeant le caddy dans la voiture, Julien avait eu une nouvelle fois le droit aux souvenirs d'enfance de son père : « Tu vois, là, il y avait un étang. Qu'est-ce qu'on a pu faire les idiots avec les copains ! Tu aurais vu les parties de pêche et de bains forcés. Et derrière, là-bas, dans la forêt. Non, attends, c'était plutôt dans cette direction, tu aurais vu nos cabanes ! J'y ai fumé ma première cigarette. »

Le père de Julien n'était pas du genre baratineur mais il n'était pas évident d'imaginer la scène. L'étang était devenu une rutilante station-service, un gigantesque centre commercial et deux fast-foods avaient poussé sur l'emplacement supposé de la forêt. Quant à son père, professeur de médecine spécialisé dans les troubles du cerveau, comment l'imaginer en culotte, courte et trempée, une cigarette au coin de la bouche ? Pourtant, Julien avait bien remarqué quelques arbres au fond du parking qui semblaient accréditer la thèse de son père selon laquelle il y avait eu une vie avant Auchan.

Le jour-même Julien avait lancé son défi à Noémie. « Découvrir un lieu inhabité qui pourrait nous servir de repaire secret ». Devait-il s'en vouloir aujourd'hui d'avoir eu une piste au préalable pour cette dernière aventure ? Certainement pas ! Rien n'assurait que les arbres abritaient encore des vestiges du passé paternel.

Trois jours après les révélations de son père, Julien s'était lancé dans l'exploration de la zone. Après avoir escaladé la grille qui barrait le fond du parking, Julien s'était faufilé à travers le premier rideau d'arbres, en avait traversé un second, puis un troisième et était arrivé dans une sorte de petite clairière aux herbes hautes que d'autres arbres bordaient. Il s'était enfoncé encore mais le mur antibruit qui longeait la route nationale barrait le passage. Déçu, il avait inspecté le reste du terrain et était tombé sur ce qui devait avoir été un semblant de maison il y a très longtemps : quatre murs en pierre sur lesquels s'étalait du lierre, pas de fenêtre, un toit en vieilles tuiles et deux pièces au sol en terre battue. Excité par l'idée de finir les trois années de défis par une victoire, il avait mesuré l'ensemble du domaine : cent quatre-vingt-quinze pas de longueur (entre le parking du supermarché et le mur de l'autoroute) et cent-soixante-dix pas de largeur (entre la route départementale et le fond d'une zone pavillonnaire). Ce n'était pas vraiment la taille d'un continent, mais ce *no man's land* lui avait tout de suite plu. Julien l'avait baptisé *l'île*. Plutôt bien trouvé tant cette parcelle de terrain semblait perdue au milieu d'un océan de béton. Quel géomètre

avait commis l'erreur de relevé qui avait effacé définitivement ces mètres carrés des plans d'occupation des sols de Valdamour ? Mystère. L'île, anomalie du développement urbain, était le plus beau défi relevé par Julien.

– On y est, dit Julien en descendant de vélo. On continue à pied par ce petit chemin. Il nous mène où, ce petit chemin ?

– Pas la peine de jouer au débile, non plus.

– J'oubliais, mademoiselle est aussi intelligente que...

Julien ne put finir sa phrase et se mit à courir en direction de l'île pour échapper à la fureur de son amie.

– Stop ! Nous y voilà. On fait la paix.

– Jusqu'à la prochaine guerre, ok.

Julien pénétra dans le Repaire. Bien sûr, s'ils voulaient en faire un endroit agréable, il faudrait apporter deux chaises, une table et récupérer quelques vieux trucs inutiles chez eux. Mais l'endroit était abandonné et personne ne viendrait les déranger, c'était idéal ! Noémie essaya de pousser la porte de la seconde pièce mais quelque chose empêchait son ouverture.

– Tu sais ce qu'il y a derrière ?

– Juste un vieux matelas. J'irai le mettre à la déchetterie.

Elle poussa plus fort et...

– AAAAAH, qu'est-ce que c'est que ça ? hurla Noémie.

Par ça, Noémie désignait un sac de couchage qui n'avait pas l'air des plus neufs. Un visage aux yeux de fou apparut à l'une des extrémités du sac.

– AAAAAHHH....

L'homme hurla plus fort encore que Noémie. Il se leva d'un bond, se réfugia dans l'angle de la pièce et se recroquevilla sur lui-même en continuant à crier. Julien rejoignit Noémie et se mit aussi à crier dans un réflexe de défense. Il attrapa son amie par le bras et l'entraîna à l'extérieur. Ils s'enfuirent tous deux en direction de la route sans se retourner. Jamais ils n'avaient imaginé être capables de courir aussi vite.

Découvrez la suite du roman

Enquête d'identités

en livre papier

et en édition numérique

Plus d'informations sur www.lelamantin.fr

ou suivez l'actualité du [Lamantin sur Facebook](#)

© Le Lamantin, octobre 2014

Dans la même collection

Opération Dreamteam de Nicolas Gerrier

Imaginez... Johannesburg, 11 juillet 2010. L'Espagne remporte la finale de la Coupe du monde de football en battant l'Afrique du Sud.

Quelques heures plus tard, des émeutes éclatent dans le pays et le général Mambo s'empare du pouvoir. Hasard du calendrier ou opération parfaitement orchestrée ?



Théo, jeune journaliste français de vingt ans et Mister-George, Sud-Africain de seize ans, vont mettre leur vie en danger pour découvrir la vérité.

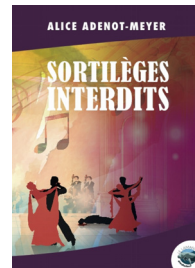
*

Sortilèges interdits d'Alice Adenot-Meyer

Pratiquer la magie interdite ?

C'est ce que le comte de Vald exige de Yodim, son nouvel employé. Celui-ci, fraîchement diplômé de la prestigieuse académie de Dardes, se trouve entraîné dans un tourbillon de plus en plus dangereux.

Lui qui excelle en musicomagie, cet art d' qui permet d'agir sur une personne grâce à un sort constitué de notes, réussira-t-il à contrer les sombres projets de l'aristocrate ?



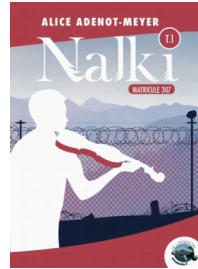
Dans la même collection

Nalki, tome 1 : Matricule 307 d'Alice Adenot-Meyer

Nous sommes en Serdane, pays écrasé sous le joug d'une dictature brutale et corrompue.

En rentrant un soir de leur cours de musique, Nalki, quinze ans et sa soeur Perle, treize ans, sont accueillis par des policiers venus les arrêter. Les deux adolescents sont séparés de leurs parents et déportés dans un camp de redressement.

Sousmis au travail forcé, ils vivent des heures particulièrement difficiles et rêvent de trouver un moyen pour regagner leur liberté.



*

Nalki, tome 2 : Le temps du chaos d'Alice Adenot-Meyer

Après son évasion du camp de Blache, Nalki décide de passer la frontière pour transmettre des documents susceptibles de renverser le pouvoir en place.

Il devra avant tout se défaire du colonel Vladàn, qui ne renonce pas à le poursuivre. Les événements qui suivront ne seront pas du tout ceux qu'il avait prévus...

